

Collège de l'ALI.2022-2024

Lecture du séminaire XI, *Les fondements de la psychanalyse*, Jacques Lacan

Leçon XVI du 27 mai 1967 (plénière du 22/01/24)

Stéphane Thibierge

Dans notre discipline, on est obligé d'écrire, parce que si on n'était pas obligé d'écrire, on serait uniquement dans le bla-bla.... Quoi !

C'est-à-dire que l'on serait uniquement dans l'idée que l'on peut toujours tout expliquer, on peut toujours tout expliciter, il y a besoin que de parler, il n'y a pas besoin d'écrire....

S'il y a besoin d'écrire, c'est qu'il y a justement des choses qui résistent à cette explicitation possible dans la parole, c'est pas du tout pour m'amuser ou par sorte.... de gout particulier pour l'écriture que je suis souvent attentif à me donner les moyens de pouvoir écrire des choses au tableau et Freud n'hésitait pas à recourir à des schémas ou à des choses écrites, et, quant à Lacan, c'est très fréquent qu'il inscrive au tableau avant de commencer ou au cours de ce qu'il dit, qu'il inscrive des choses écrites et moi je vous invite vraiment à faire confiance à cette fonction de l'écrit pour y trouver, de temps en temps, le ressort d'un appui précieux pour nous, et précieux pour vous, quand vous lisez Lacan.

Alors juste, je vais tout de suite m'en servir aujourd'hui, pour éclairer un aspect de la leçon qui n'est pas tout à fait facile. D'ailleurs, cette leçon, j'ai pu remarquer, qu'elle avait suscité des protestations, quelque chose, et même chez les plus vaillants d'entre vous j'ai cru pouvoir discerner une sorte de pointe de découragement légèrement exaspéré et, « pourquoi est-ce qu'il éprouve le besoin d'être si alambiqué Lacan ? »

Alors je vais essayer de vous montrer.... Pour moi cette leçon, elle n'est également pas facile, je vais essayer de vous montrer de quoi il s'agit, si j'y arrive...

Et alors, tout de suite, justement, je vais utiliser le tableau pour vous faire sentir le point suivant.

Vous avez remarqué que dans cette leçon, à la fin, Lacan va amener deux termes qu'il considère comme fondamentaux pour articuler ce qu'il essaye d'articuler, c'est-à-dire à la fois la pulsion, l'Autre avec un grand A, c'est-à-dire le champ, le lieu, des signifiants et puis le sujet. Pour articuler ces différents points ensemble, il va apporter ces deux termes d'aliénation et de séparation. Bon, mais quand il amène ça, vous avez remarqué qu'il donne un certain nombre d'occurrences où le

sujet est dans l'obligation de choisir, vous avez remarqué ça, la liberté ou la mort, la bourse ou la vie, il y a aussi l'être ou le sens.

Alors la question que l'on pourrait tout de suite se poser c'est d'où sort cette nécessité d'être comme ça devant des choix entre l'un et l'autre.

D'où ça sort ?

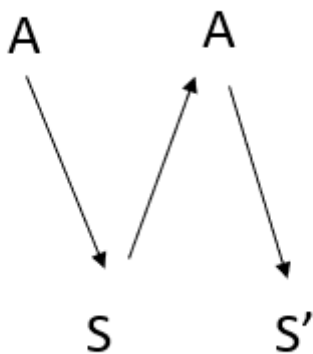
C'est une question importante dans cette leçon, parce qu'après tout, ce n'est pas évident, à entendre, à distinguer.

Alors ça sort de ceci , et ça c'est, je pense un point d'appui pour vous comme pour nous, de lire cette leçon à la lumière de ça, c'est que dans cette leçon, Lacan va montrer que le rapport du sujet et de l'Autre, puisqu'il met en relation le champ de l'Autre, le champ du sujet, le rapport du sujet et de l'Autre et en même temps le statut du sujet: c'est un statut qui est justement pris entre, il est pris dans une circularité non réfléchie, c'est-à-dire, il est pris dans une circularité non symétrique entre, je l'ai noté, parce que moi aussi j'ai eu besoin d'écrire, vous allez voir c'est assez simple au moins dans le principe, c'est assez simple mais il faut le préciser je crois au départ pour que ça éclaire la leçon, voilà .

Les relations entre le sujet et l'Autre avec un grand A.

L'Autre, vous voyez ce que c'est, tout le monde voit ce que c'est, l'Autre avec un grand A, c'est le lieu du langage. C'est le lieu qui nous préexiste matériellement. Quand on vient au monde, il y a déjà du langage qui nous entoure, c'est matériel. Eh bien ce lieu du langage, c'est le lieu de l'Autre, eh bien si vous avez l'édition de l'ALI à la page 246 en haut de la page 246, Lacan évoque les process, les processus à définir comme circulaires, dit-il, entre le sujet et l'Autre. « *Du sujet appelé à l'Autre...le sujet est appelé à l'Autre, cela n'est pas difficile à entendre, le sujet S est appelé, je le représente par une flèche, à l'Autre. Alors donc depuis le sujet appelé à l'Autre, au sujet de ce qu'il a vu lui-même apparaître au champ de l'Autre, de l'Autre y revenant, »* c'est-à-dire à partir de ce qu'il est dans l'Autre, le sujet revient en quelque sorte à partir de ce qu'il a en quelque sorte trouvé dans l'Autre, là ici comme sujet comme signifiant parce que ce sujet c'est un signifiant, il vient de l'Autre forcément. C'est-à-dire que l'on pourrait aussi écrire A et une flèche ici, quand nous partons, quand nous nous appuyons comme sujet sur un signifiant, il vient toujours de l'Autre... Donc le sujet est appelé vers l'Autre mais toujours à partir du signifiant qui le représente, il est appelé vers l'Autre, et il revient à partir de ce qu'il a en quelque sorte trouvé dans l'Autre.

Pour imaginer les choses d'une façon assez simple, (ST écrit au tableau)



Donc vous avez un sujet ici et c'est-à-dire un signifiant S et un autre signifiant ici que l'on peut appeler S'. Ceci vous éclaire dès le début.

Cette formule qui est rabâchée tellement que l'on finit par oublier ce qu'elle signifie, c'est-à-dire *le sujet* dit Lacan, *est représenté par un signifiant pour un autre signifiant, par... pour*, c'est-à-dire dans une dimension qui est d'orienter, de vectoriser. Ça sert parce que Lacan dit c'est comme un cercle, pas un cercle fermé sur lui-même, ce n'est pas un cercle bouclé sur lui-même. C'est un cercle ouvert et il est ouvert entre ce qui représente un temps du sujet ici (première partie du schéma) et un autre temps du sujet-là (deuxième partie du schéma), c'est ce balancement, cette espèce de rythme temporel qui détermine tout un aspect logique et topologique de cette leçon.

C'est ça qui vous explique que Lacan, à plusieurs reprises dans cette leçon va dire : « Est-ce que je choisis L'Être ou le sens, est ce que je choisis la liberté ou la mort,

Pourquoi est-ce qu'il nous présente un certain nombre de choix comme ça entre deux termes qui vont obligatoirement conduire à une perte, soit une perte totale, soit une perte partielle, mais toujours à une perte.

Pourquoi est-ce que Lacan dispose ces procédures de choix obligatoires ?

Eh bien c'est parce qu'il veut nous éclairer sur la structure fondamentale du sujet et sur le rapport du sujet à l'Autre, et dans le rapport du sujet à l'Autre qui constitue la fonction même du sujet parce que le sujet est toujours pris dans le rapport à l'Autre, eh bien Lacan dit qu'il y a deux temps, 2 temps fondamentaux et ce sont ces 2 temps qu'il va faire jouer quand il va parler de l'aliénation et de la séparation. C'est aussi de ces 2 temps qu'il parle quand il nous dit à un moment

donné de la leçon que dans toute articulation du sujet à l'Autre c'est-à-dire dans toute expression du sujet (on va dire ça comme ça) il y a :

-une part pétrifiée,

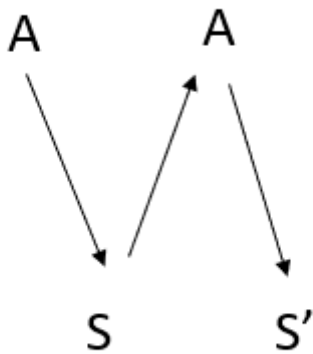
-et une part qui peut, [mais] pas toujours, sortir de cette pétrification pour aller vers quelque chose de l'ordre du désir.

Et Lacan dit « c'est cela la dimension de l'inconscient et de la fermeture de l'inconscient » ;

On peut l'entendre tout à fait : nous comme sujet, nous trouvons toujours des signifiants des S ici qui nous viennent de l'Autre. J'aurais pu écrire ici car cela vient toujours de l'Autre en premier, ce n'est pas nous qui inventons les signifiants toujours présents. Donc j'aurais pu écrire A flèche ...

Mais on parle [depuis] un signifiant. On parle d'un signifiant et ce signifiant à l'ombre duquel on va parler, à l'ombre duquel on va se situer- dans situer en français il y a tuer- on peut très bien être tué par ce signifiant qui nous situe et il y a d'ailleurs des sujets qui sont tués, qui sont écrasés par les signifiants qu'ils portent, ils sont incapables d'en sortir, ça les cloue comme des papillons au mur. Donc il y a dans ce rapport, dans cette petite structure si simple que Lacan met au jour que *le sujet c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant*, il y a toujours la possibilité d'une fermeture : je peux être représenté par un signifiant et pas pour un autre, c'est-à-dire je peux boucler toujours dans les mêmes signifiants qui me représentent : ça veut dire, je peux tout à fait être mort- vivant, vivant mais déjà mort, c'est-à-dire pris dans des signifiants qui me chargent comme un sac à dos.

Je vous l'avais déjà peut-être déjà dit sous cette forme, je ne sais pas, mais on pourrait dire un sujet comme ça, il est écrasé, il est meurtri, écrasé, tué sous un poids de langage mort et il y a beaucoup de gens qui sont pris sous un poids plus ou moins considérable de langage mort. Ce sont les gens qui ont intérêt à aller trouver un analyste par exemple pour ouvrir quelque chose là-dedans, pour faire qu'ils soient représentés par et que le pour puisse trouver à s'illustrer. Je suis représenté par, par exemple mon identité, c'est ça, ça, ça -il y a des tas de gens qui ont une idée très précise de leur identité, en général ce n'est pas tout à fait bon signe, parce que si l'on a une idée trop précise de son identité ça veut dire qu'on est représenté par et puis mon dieu ça va comme ça, ensuite on se repose sur ce par quoi on est représenté- mais on n'est pas représenté par et pour. Le pour introduit quelque chose d'une coupure ici, d'une coupure entre deux signifiants et c'est cette coupure qui fait place au désir.



Et bien sûr, c'est là que vient se situer au niveau de ce deuxième signifiant S', le désir de l'analyste, ce fameux désir de l'analyste qu'on a déjà rencontré et qui fait parfois difficulté pour un certain nombre d'entre vous. Eh bien le désir de l'analyste vient se situer là, et il permet au sujet de ne pas être figé, pétrifié sous le poids des signifiants qui précèdent. Donc, ceci juste pour vous éclairer dans cette leçon, Lacan à un moment donné développe plusieurs exemples, qui tous sont faits pour nous montrer que, à chaque fois que nous parlons, c'est-à-dire que nous prenons des décisions concernant notre rapport au signifiant, nous disons quelque chose : c'est une décision, qu'elle soit concertée ou pas.

Eh bien à chaque fois que nous sommes dans cette opération de dire, eh bien nous sommes pris dans cette relation entre le champ de l'Autre et le champ du sujet et cette relation elle s'articule comme ça, elle a donc nécessairement, deux termes articulés par une coupure, par une béance dit Lacan.

Voilà, donc, je voulais vous dire ces quelques remarques très simples pour commencer afin d'éclairer le balancement logique et topologique de cette leçon. Alors je ne vais pas tout à fait la prendre dans l'ordre, mais je vais quand même.... Je vais quand même vous parler d'abord un petit peu du début, et puis ensuite je partirai du point qui me semble être l'impossible, le point de départ de la leçon dans sa logique, dans son dépliage logique.

Au début, je trouve que ça vaut la peine de reprendre des formulations de Lacan ; il commence : « *si la psychanalyse doit se constituer comme science de l'inconscient ...* » Si c'est ça le but, c'est vrai que la psychanalyse a à voir avec l'inconscient et elle essaye, elle essaye d'en produire un savoir qui voudrait avoir la solidité d'une science autant que possible. A cette époque en tout cas, Lacan avait beaucoup de confiance dans cette possibilité de créer une science de l'inconscient, enfin une science qui intègre l'inconscient dans son processus. Donc si la psychanalyse doit se constituer comme science de l'inconscient, les

bases, vous le savez sont qu'il convient de partir de ce que *l'inconscient est structuré comme un langage*. Ça a l'air d'être quelque chose de bien connu que Lacan ramène encore une fois mais c'est fondamental, l'inconscient est structuré comme un langage.

Ce n'est rien d'autre que le petit schéma que je vous ai rappelé au tableau. L'inconscient est structuré comme un langage, l'inconscient, ce ne sont pas des représentations qui flottent dans les profondeurs, c'est un langage dans lequel est pris le corps du sujet mais il y est pris à deux étages différents, un étage conscient, un étage inconscient, disons.

Lacan ajoute : « *de ceci, j'ai déduit, je développe devant vous essentiellement une topologie dont la fin est de rendre compte de la constitution du sujet* ».

Vous voyez, là, Lacan rappelle en quelques mots très simples les enjeux de ce qu'il évoque et ce sont des enjeux considérables. C'est très simple ce qu'il dit : l'inconscient est structuré comme un langage et moi, j'en déduis un certain nombre de conséquences et une topologie qui rend, qui vise à rendre compte de ce qu'on appelle le sujet. Voilà, rien de plus, rien de moins mais c'est considérable.

Alors tout de suite après ce début, Lacan va nous rappeler avec quoi il est aux prises en ce moment dans ses leçons et il est aux prises avec la valeur, la portée de la pulsion dans l'œuvre freudienne et ce qu'il en fait lui, Lacan, et ce qu'il en fait c'est qu'il lui donne sa juste portée dans l'œuvre de Freud.

Lacan va rappeler la fonction fondamentale de la pulsion, en tant que la pulsion dit-il, elle est toujours et nécessairement pulsion partielle. Pulsion partielle qui ne peut donc en tant que partielle, qui ne peut en aucune manière expliciter... la pulsion ne peut en aucune manière expliciter ce que nous appelons la sexualité, on ne peut pas trouver dans la pulsion, la clé, l'explication de ce qu'on appelle la sexualité dans son ensemble. Alors Lacan dit la sexualité, on en a une présentation dans la biologie mais pas dans la psychanalyse et pas dans le psychisme humain.

Et là il dit quelque chose quand même qui a une importance considérable, c'est qu'il dit qu'il n'y a rien dans le psychisme, il dit, Freud dit exactement la même chose, il n'y a rien dans le psychisme qui représente le côté mâle et le côté femelle, rien, rien du tout. Au niveau de la biologie ça existe mais ça n'existe pas au niveau du psychisme, et la seule manière dont on va pouvoir articuler ça, ce côté mâle-femelle, homme- femme, ça va être dit-il dans le drame de l'Œdipe. C'est-à-dire ce qu'a fait Freud, quand il a dégagé cette structure de l'Œdipe, c'est qu'il a dégagé une structure dans laquelle était articulable justement ce côté homme et ce côté femme. C'est la seule façon, cette façon dérivée, un petit peu en passant par la symbolisation du mythe d'Œdipe enfin du drame d'Œdipe, c'est la seule façon, dont un animal parlant, dont un être humain, peut essayer d'apprendre ce que c'est d'être homme, ce que c'est d'être femme. Il ne trouvera

rien de ça dans les pulsions et notamment, tout ce qu'il trouvera dans les pulsions, ce sont des équivalents dit Lacan, ce sont des équivalents qui ne sont pas satisfaisants, qui sont très approximatifs comme activité/passivité. Mais évidemment, il est tout à fait évident qu'on ne peut pas réduire l'opposition du mâle et de la femelle à l'activité et à la passivité.

Donc, voilà, ça conduit Lacan à poser, c'est-à-dire vous voyez, il devait à cette époque mais c'est toujours vrai aujourd'hui, il devait se séparer de toutes ces conceptions très imaginaires qui veulent nous faire croire que par exemple la sexualité est ordonnée à la rencontre de l'homme et de la femme alors que toute l'expérience va contre ça, la sexualité n'est pas un ordre de rencontre possible de l'homme et de la femme, pas du tout. Elle ne l'a jamais été et probablement elle ne sera jamais.

Donc il fallait que Lacan décolle les choses fortement de cette représentation pour dire, alors il le dit page 243 : « *Dans le psychisme, la sexualité se présente, se représente par une relation du sujet, qui se déduit d'autres choses que de la sexualité elle-même, une relation qui s'instaure dans le champ du sujet, par une voie qui est la voie du manque* »

Voilà, c'est sur le manque que va s'articuler la sexualité humaine et ici il pourrait ajouter mais il ne le fait pas car il ne peut pas tout dire en même temps mais il pourrait tout à fait dire que le symbole de ce manque, la psychanalyse l'écrit, c'est le phallus, c'est le grand **PHI** qu'il aurait pu dire mais qu'il n'était pas obligé, mais là il dit ce manque.

Vous voyez le trajet, nous partons de la pulsion, nous partons de la pulsion qui est nécessairement partielle. Et à partir de la pulsion nous relevons que le sexuel ne s'articule... enfin le sujet humain ne peut s'articuler au sexuel que par une seule voie qui est la voie du manque, c'est-à-dire qu'aucun objet pulsionnel ne peut venir comme ça au rendez-vous de la sexualité comme ce qui serait l'objet qui comble qui satisfait la sexualité. C'est un manque que nous rencontrons.

Et Lacan précise que « *deux manques ici se recouvrent* » :

- Il y en a un qui est structural, fondamental qui est le manque auquel le sujet a à faire dans son rapport au grand Autre c'est-à-dire dans son rapport au langage, ça je crois que ce n'est pas très difficile à expliquer. Je pense que tout le monde saisit, en tout cas ici tout le monde saisit à peu près que dans notre rapport au langage, nous n'avons pas affaire à des éléments positifs et en quelque sorte positifs, tangibles, nous avons toujours affaire à des manques, les mots, ce sont des manques, les signifiants, ce sont des manques. Nous devons les définir, et nous ne pouvons pas nous contenter pour les définir d'une positivité de dictionnaire. Si quelqu'un vous dit qu'est-ce que vous aimez dans la langue française vous n'allez pas lui coller un dictionnaire entre les pattes en disant j'aime ça. Non, vous allez

lui dire j'aime certaines métaphores, j'aime certaines manières d'articuler telle ou telle chose. Enfin, bref.

Alors deux manques ici se recouvrent dit Lacan : un manque qui est fondamentalement le rapport du sujet au grand Autre, tel que je viens de l'imager, de l'évoquer,

- mais Lacan ajoute ce manque là en recouvre un autre. Il vient reprendre un autre manque qui est le manque lié pour l'animal humain, pour l'homme, lié au fait qu'il est un individu sexué, et donc en tant que sexué, il ne peut réaliser le sexe que dans la mesure où il a à mourir, il ne peut être sexué, sexuel, que dans la mesure où il meurt. Vous voyez, il y a une corrélation : la sexualité a comme corrélat biologique que pour s'accomplir, elle suppose que l'individu qui la porte, cette sexualité, il est mortel et c'est notre condition à tous. Eh bien ce que dit Lacan, c'est que le manque qui affecte le rapport du sujet au langage, au Grand Autre, vient recouvrir ce manque réel qui est que nous ne pouvons exister comme être sexué qu'à la condition d'être mortel.

Donc c'est très important de saisir la conjonction de ces deux manques qui se recouvrent l'un l'autre.

Habituellement, nous méconnaissons beaucoup cette connexion entre ces 2 manques et la preuve c'est que nous sommes, nous avons tendance à aimer, à nous consoler en quelque sorte, dans des constructions plus ou moins mythiques qui nous laisseraient penser que dans le champ sexuel, eh bien ce dont nous manquons, eh bien, nous pouvons le trouver. C'est le mythe d'Aristophane, mythe si populaire, populaire parce que tout le monde ne connaît pas le mythe d'Aristophane, mais pratiquement tout le monde en quelque sorte en épouse les conceptions. Le mythe d'Aristophane, c'est que les animaux, les animaux humains sont malheureux parce qu'ils étaient avant comme des espèces de mandarines qu'on a coupées en deux et maintenant ils se baladent chacun cherchant sa moitié. En gros c'est ça, eh bien faut pas nous pousser beaucoup, pour découvrir que d'une certaine façon on y croit dur comme fer à cette histoire et même si on ne connaît pas Aristophane, on veut croire que chaque moitié cherche sa moitié, et voilà ! Ensuite il y a nous deux, ça existe plus nous deux c'est nous trois ou quatre, on peut couper en deux, en plusieurs (je plaisante), mais on y croit que ce que nous perdons dans la sexualité, c'est quelque chose qu'on peut retrouver.

Eh bien non ! non ! et ici Lacan dit à cette façon de représenter, (il parle d'Aristophane), à cette façon de représenter mythiquement le mystère de l'amour -c'est pas évident le mystère de l'amour- à cette façon de représenter mythiquement le mystère de l'amour, l'analyse, l'expérience analytique substitue la recherche non pas du complément, non pas du complément sexuel mais « *la recherche de cette part à jamais perdue de lui-même dans le vivant qui est constituée du fait qu'il n'est qu'un vivant sexué et qu'il n'est plus immortel* ».

Vous voyez et Lacan dit : « moi, Lacan, je reprends, j'objecte à ce mythe pour la première fois, peut-être. Ce mythe a toujours été cultivé et pour la première fois je dis autre chose, et je dis qu'effectivement la recherche qui s'effectue dans la quête de l'amour c'est la recherche d'une part à jamais perdue de nous-même ». Et c'est pour ça, vous voyez, il fait encore ici un lien très éclairant, il ajoute juste après ce passage en bas de la page 243 et en haut de la page 244, il ajoute que c'est pour cela que toute pulsion partielle est pulsion de mort, c'est en tant qu'elle ne peut nous mener cette pulsion partielle, elle ne peut nous mener, qu'à, d'un côté la partialisation de notre rapport à ce que cette pulsion vise, mais d'un autre côté, elle nous mène à quelque chose qui est la mort. C'est-à-dire le fait qu'il n'y a pas, il n'y a pas d'objet de satisfaction, qui serait en quelque sorte définitif, dernier et concluant.

C'est en cela que la pulsion partielle est pulsion de mort, elle vise fondamentalement l'extinction dans un manque.

Et alors là il fait un petit pas de plus et il éclaire d'une façon je trouve très parlante ce qu'il a pu dire dans les leçons précédentes.

Il dit que, donc contrairement à la conception mythique d'Aristophane qui imagine qu'on peut réunir les moitiés séparées de ceux qui se recherchent dans l'amour, contrairement à cela, lui, Lacan, dit que la pulsion comme telle, partielle, a un organe. C'est une drôle de conception, elle a un organe. Alors c'est quoi cet organe : c'est le phallus ?

Non, bien sûr que non puisque le phallus n'est pas un organe articulé à telle ou telle pulsion. Là, Lacan dit : c'est la « lamelle »

C'est quoi la lamelle ?

Deux intervenants :

L'un : c'est la libido

L'autre : C'est le placenta, enfin tout ce que l'on perd au moment d'arriver au terme de la naissance.

ST : C'est un être mythique qui n'existe pas, la lamelle n'existe pas. C'est un « organe irréel » dit Lacan et ça ne veut pas dire qu'il n'a pas une existence. C'est un organe irréel qui est effectivement ce qui surgit comme ça au moment de la perte du placenta, au moment où le fœtus se défait du placenta.

Lacan lui donne quand même une consistance corporelle en quelque sorte assez précise, puisqu'il dit : « Cette lamelle, elle s'est incarnée et elle s'incarne dans quelque chose qui est connu depuis très longtemps, c'est-à-dire les scarifications et les tatouages » et ça c'est une indication que je trouve très intéressante parce qu'il parle des scarifications ici pas dans le sens où on en parle aujourd'hui, il ne

parle pas des scarifications des adolescentes. Là, il parle des scarifications rituelles qui viennent marquer sur le corps des appartenances signifiantes justement, des appartenances claniques ou familiales qui sont donc des appartenances signifiantes très directes, et il souligne la valeur érotique de ces scarifications ou de ces tatouages, c'est-à-dire que c'est une sorte d'érotisation du corps qui ne renvoie, ne réfère à aucune totalité, aucune totalité sexuelle, mais à une partialisation du corps qui en revanche est érotique et est érotisée.

Aujourd'hui les scarifications renvoient à quelque chose d'assez différent, mais les tatouages aujourd'hui continuent de renvoyer à quelque chose de cet ordre-là. Il est intéressant de remarquer que les tatouages, eh bien les tatouages ou les piercings sont certainement à articuler avec ce que dit Lacan ici de la libido telle qu'elle peut s'incarner en relation avec la pulsion, c'est-à-dire cette lamelle, cette fameuse lamelle.

Je crois que ça n'a pas été souvent évoqué dans l'éclairage de la clinique contemporaine. La manière dont ce que Lacan dit de la lamelle peut s'appliquer à un certain nombre de manifestations tout à fait contemporaines de pratiques corporelles.

Alors maintenant pour entrer par un autre côté dans la leçon, je voudrais vous donner ce qui me semble son point de départ logique de la leçon. Là, je viens de vous donner un certain nombre de remarques qui prennent la leçon dans l'ordre, mais là je voudrais vous proposer de partir de ce qui me semble le point de départ fondamental de l'articulation de la leçon.

Lacan souligne que l'articulation, ce qui l'intéresse, c'est la question du sujet d'une certaine façon, et comment l'articulation du sujet ne peut se faire qu'en relation avec l'articulation au champ de l'Autre, c'est ce que j'ai indiqué tout à l'heure en commençant, ça c'est un point.

Qu'est-ce qui nous permet d'articuler le sujet et l'Autre avec un grand A ? C'est la pulsion, c'est la pulsion qui en quelque sorte, donne l'élan, donne le mouvement qui va faire que le sujet va aller chercher des signifiants au champ de l'Autre et va s'appuyer sur ses signifiants pour articuler une suite de signifiants.

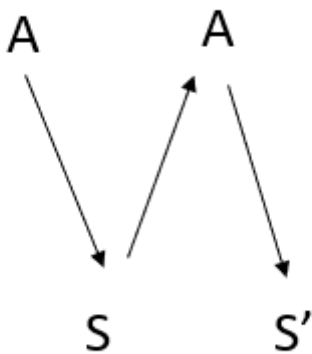
Alors page 245, au premier tiers de la page, Lacan dit ceci que « *ce qui est de la pulsion comme ce qui est du champ de son effort - la pulsion, c'est un effort, une force - ce qui est du champ de son effort, de son effort à se réaliser, la pulsion, dans sa relation à l'Autre, au Grand Autre, c'est-à-dire au langage, cela est radical à mettre au principe de ce champ où nous nous avançons* ». Vous voyez l'importance qu'il donne à la pulsion dans la mise en place du sujet dans sa relation à l'Autre.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je veux revenir à accentuer cette tension à toujours maintenir comme la plus fondamentale de la réalisation du sujet c'est-à-dire de la

façon dont le sujet se réalise dans sa dépendance signifiante, comme étant d'abord au lieu de l'Autre, et c'est ce sur quoi j'entends aujourd'hui revenir pour vous en répartir en deux opérations fondamentales, la dialectique.

Ces deux opérations fondamentales sont l'aliénation et la séparation, ce que Lacan va articuler dans la suite de la leçon jusqu'à la fin.

Mais tout de suite après cette remarque, il précise cette relation du sujet à l'Autre, elle est liée fondamentalement à une coupure... à une coupure et vous la retrouvez ici, c'est pour cela que je trouvais utile de commencer par cela. Il y a une coupure entre ce signifiant S et celui-là S'. Schéma ci-dessous.



Dans notre discipline, il y a un rythme-là, ce n'est pas une circularité. Il y a une coupure entre les deux, un bord et c'est cette coupure, ce bord à quoi la pulsion va s'articuler. Cette coupure, ce bord, cette béance, c'est là, c'est autour de ça que s'ordonne la relation du sujet à l'Autre, toute entière dit Lacan, elle s'ordonne à cela.

Et ensuite il fait un petit développement qui est facile mais qui mérite d'être évoqué, il dit tout pourrait être là sans cela, il dit on pourrait tout à fait avoir un monde dans lequel il n'y a pas de béance, dans lequel il n'y a pas de pulsions dans lequel il n'y ait pas de relation au Grand autre, ça ferait plaisir à beaucoup d'entre nous. Un monde simple.

Tout pourrait être là sans cela dit Lacan : les relations entre les êtres dans le réel et jusques y compris, vous qui êtes là, les êtres animés, tout pourrait s'engendrer en termes de relations inversement réciproques, ce serait formidable ce serait plein. Je t'aime tu m'aimes, toutes ces relations de complémentarité seraient là, seraient présentes et Lacan ajoute c'est à quoi la psychologie c'est à quoi toute une sociologie, s'efforcent aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il dirait aujourd'hui car c'est vrai que la psychologie comportementale, cognitive, la sociologie, le wokisme, enfin, tout ça, c'est complètement pris dans chacun peut s'articuler à chacune, chacun à chacun, chaque plus plus une, chaque plus plus un, LGBTQ

plus I etc., tout cela est réciprovable, c'est un monde enchanté dans lequel il y a que du plein, y'a pas de manque, y'a pas de manque et tout le monde peut s'apparier avec qui ou quoi lui plaît. Donc il dit c'est à quoi la psychologie, c'est à quoi toute une sociologie s'efforce et elle peut y réussir, dit-il, tant qu'il ne s'agit que du règne animal. Effectivement chez les animaux ça fonctionne comme ça. C'est donc le modèle un petit peu qui nous sert aujourd'hui de référence, c'est le modèle animal, avoir enfin une sexualité comment dire parfaitement réciprovable ou chacun, chacune, comment dire, trouve son bien et de façon réciproque. Encore une fois. Lacan dit dans le domaine animal, ça ne marche pas dans le nôtre ! et il ajoute dans le domaine animal, la capture de l'imaginaire suffit à motiver toutes sortes de comportements du vivant, et c'est vrai que si on se situe dans un registre purement imaginaire, on n'a absolument aucun tourment concernant le manque qu'on a évoqué, justement parce que l'imaginaire, de sa nature, est plein justement et pour introduire du manque dans l'imaginaire il faut le trouage du symbolique.

Alors, j'ai déjà commenté tout à l'heure avec mon petit schéma tout simple ce que Lacan va dire dans la suite de la leçon, dans le début de la suite de la leçon, c'est-à-dire que le sujet il n'est que représenté par un signifiant pour un autre signifiant.

Je vous ai dit que c'est là-dessus que se fonde la dimension temporelle de l'inconscient, dimension de fermeture.

C'est effectivement que le premier signifiant qui représente le sujet, peut tout à fait être fermé, il est même de sa nature, fermé. Il ne s'ouvre pas tout seul. Pour qu'il s'ouvre il faut que le **pour, le pour**, par un signifiant **pour** un signifiant, il faut que le pour soit mis « en branle » en quelque sorte par le désir notamment. Et Lacan va rapprocher cette articulation qu'il donne, il va l'éclairer de ce que Jones avait, du terme que Jones avait trouvé de l'aphanisis du sujet. La structure de représentation du sujet qui fait qu'il est représenté par un signifiant pour un signifiant, pour un autre signifiant, c'est une structure qui peut tout à fait se figer dans quelque chose de l'ordre d'une disparition du sujet. Lacan dit que Jones pensait que l'aphanisis était une aphanisis du désir mais plus fondamentalement l'aphanisis tient à la structure même de la représentation subjective.

Alors maintenant, il y a beaucoup de remarques extrêmement riches. La remarque qu'il fait sur l'enfant de Piaget, je passe rapidement là-dessus parce que le temps passe assez vite, mais bon, il souligne comment Piaget avait une conception de l'enfant comme pris à un moment donné dans un discours égocentrique, un discours où il ne se parlait qu'à lui-même et pas aux autres. Lacan dit que c'est un contresens complet. Il suffit d'observer les enfants pour voir qu'ils parlent bien à l'Autre. Ils ne parlent pas à tel ou à tel autre mais ils parlent comme dit Lacan à la cantonade. Ils parlent à qui peut entendre, enfin à d'autres.

Alors là il fait une remarque qui cliniquement est extrêmement intéressante, avant d'en venir aux deux opérations de l'aliénation et de la séparation, il fait une remarque vraiment passionnante, surtout quand on l'applique à la clinique.

Il dit c'est une conséquence du sujet qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant.

Une conséquence de cela, c'est que Lacan souligne, enfin montre ici comment le sujet il produit, le sujet en analyse par exemple, il produit de nombreuses chaînes signifiantes soit par ses comportements qui sont toujours pris dans des signifiants soit par ce qu'il dit, soit par les morceaux de rêve qui lui reviennent, il produit des chaînes signifiantes. Et là il y a quelque chose de vraiment passionnant que Lacan souligne, il dit le sujet là-dedans, il est à une place indéterminée c'est-à-dire que, et il ajoute que c'est ça d'ailleurs qui donne parfois l'impression quand on ne saisit quelquefois pas trop bien les choses que les analystes ils peuvent plier l'interprétation dans tous les sens et que de toutes façons ils retomberont sur leurs pattes et en gros qu'ils peuvent dire n'importe quoi, ils auront toujours raison.

Mais Lacan dit que c'est maladroit de dire les choses comme cela, ce qui est juste en revanche c'est que le sujet peut être repéré sous n'importe lequel des signifiants d'une chaîne et effectivement si on le repère sous tel signifiant ou sous tel autre signifiant ça va changer, ça va changer le ressort de l'interprétation mais l'interprétation peut légitimement s'appuyer sur chaque signifiant que le sujet produit.

Vous voyez Lacan dit que non l'interprétation n'est pas pliable à tous sens, c'est-à-dire on ne peut pas interpréter tout à fait n'importe comment, non pas du tout, mais il dit que l'interprétation elle ne désigne qu'une seule suite de signifiants.

Elle ne va pas s'appuyer sur n'importe quoi, c'est-à-dire ce n'est pas n'importe quoi, mais ajoute-t-il le sujet peut en effet occuper diverses places selon qu'on le met sous l'un ou l'autre de ces signifiants et là vous avez donc une conséquence clinique de première ampleur, c'est que quand vous cherchez à travers ce que vous dit un sujet en analyse vous vous demandez où est le sujet et en fait le sujet c'est lui qui va par son dire, par le choix des signifiants sur lesquels il va s'appuyer, c'est lui qui va créer les effets de résonance, c'est-à-dire c'est lui qui va en s'appuyant par exemple sur ce signifiant et en ajoutant ce signifiant-là, c'est lui qui va décider de l'interprétation et si ce n'est pas lui si c'est vous qui amenez ce signifiant là à la suite, c'est vous qui décidez du sort de l'interprétation.

Mais ce que je voudrais ici vous signaler c'est que, il y a là une conception de l'interprétation psychanalytique qui est extraordinairement féconde dans la mesure où elle remet complètement au sujet la responsabilité de son désir, et en même temps elle le lie complètement au désir de l'Autre puisque la responsabilité de l'interprétation viendra de la façon dont on s'appuiera sur ce signifiant pour lui donner, comme métaphore ou comme réponse, mais pas au sens de réponse qui vient combler, une correspondance.

Donc il y a là tout le champ de l'interprétation qui est en quelque sorte situé par Lacan toujours en relation avec cette articulation du Grand Autre, de la pulsion et du sujet. Toute la leçon est vraiment articulée à ces termes fondamentaux.

Alors maintenant l'aliénation telle que l'amène Lacan à la fin parce que donc à la fin il dit « mais maintenant j'en viens à mes 2 opérations ». Ces relations du sujet et de l'Autre il va les nouer aux 2 opérations fondamentales de l'aliénation et de la séparation, « *mais maintenant j'en viens à mes 2 opérations que j'entends articuler aujourd'hui dans cette référence du sujet à l'Autre* ».

Alors pour ne pas prendre trop de temps, parce que je voudrais vous en laisser aussi.... Oui voilà l'aliénation, ici Lacan, c'était l'époque des années 1960, ce n'était pas encore mai 68 mais ce n'était pas loin, on parlait beaucoup d'aliénation et Lacan le dit ici, c'est une notion qui circule « *quoi qu'on fasse, on est toujours un petit peu plus aliéné que ce soit dans l'économique, le politique, le psychopathologique, l'esthétique et ainsi de suite. ça ne serait peut-être pas une mauvaise chose de voir en quoi consiste la racine de cette fameuse aliénation* ». Et il va dire : « Est-ce que vous croyez que l'aliénation c'est le fait que le sujet il est tout entier dépendant du champ de l'Autre et pris dans le champ de l'Autre ? Pas du tout dit-il, c'est pas du tout ça » C'est vrai que ce serait une représentation un petit peu simple, un peu imaginaire, de considérer les choses comme ça.

L'aliénation, attendez, je lis avec vous, page 250 : « *L'aliénation consiste dans ce Vel* » dans ce *Vel* c'était « *le mot qui le condamne à n'apparaître comme sujet, que dans cette division, que je viens, me semble-t-il, suffisamment d'articuler, en disant que, s'il apparaît d'un côté comme sens produit par le signifiant, de l'autre il disparaît comme aphanisis.* »

C'est-à-dire ici il faut bien piger ceci, c'est que cette opération, que je vous ai résumée par ce petit schéma tout simple, elle suppose vous vous souvenez, elle suppose que d'un côté le sujet apparaît, il surgit par exemple dans ce nouveau signifiant. D'un côté il apparaît, mais de l'autre côté, il est toujours menacé de disparition, de figement justement dans le signifiant dans lequel il est apparu. Dans le temps suivant, il peut tout à fait se figer dans le signifiant, c'est-à-dire que à chaque fois, il est particulier au signifiant, il est entre le moment de son apparition et le moment de sa disparition. Vous voyez et vous avez là un rythme en quelque sorte qui reprend ce que Lacan évoque de la pulsion partielle qui est aussi pulsion de mort et qui est un effort du sujet vers un autre signifiant mais effort qui peut tout de suite et immédiatement se ramener à la mort c'est-à-dire à l'extinction, à l'aphanisis, à la pétrification. C'est cela la pétrification.

Donc, vous voyez que le rapport que nous avons au signifiant, au langage est un rapport qui reste toujours lié à notre responsabilité de sujet.

C'est-à-dire que nous sommes toujours devant cette sorte de, pas de dilemme, mais d'ambiguïté, d'équivoque. Allons-nous choisir la vie, c'est-à-dire d'apparaître sous un signifiant nouveau, ou allons-nous choisir la mort c'est-à-dire de rester pétrifié dans un signifiant ancien ?

Et comme, je vous disais tout à l'heure, il y a beaucoup de sujets qui sont pétrifiés par tous les signifiants qu'ils portent et dont ils ne veulent pas en quelque sorte s'en sortir, déranger l'ordre.

Alors maintenant donc, le fameux *Vel*, le *ou*. Lacan va dire, le *ou* qui est en quelque sorte vraiment lié à ces 2 côtés : *ou* ce signifiant, *ou* ce signifiant, je ne peux pas avoir les 2. Il y a là un mouvement qui oblige de choisir entre 2 plans, le plan de l'Autre, le plan du sujet. Il y a toujours ce balancement.

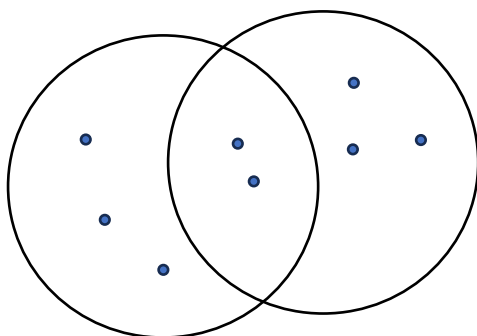
Alors le *Vel*, le *ou*, Lacan dit qu'il en existe deux sortes dans la logique classique. Il y a le *ou* qu'il appelle exhaustif et que nous pourrions appeler exclusif, c'est le *ou* du style fromage *ou* dessert. C'est soit l'un soit l'autre, mais pas les deux.

On l'appelle aussi exhaustif parce que quand on a dit fromage, fromage *ou* dessert, on a donné l'exhaustivité des possibilités mais c'est soit l'un soit l'autre : *ou* exclusif.

Toujours dans la logique classique, un autre *ou* que l'on connaît, c'est le *ou* inclusif, vous pouvez aller par là *ou* par-là : l'un n'exclut pas du tout l'autre, les 2 sont possibles.

En latin, ceux d'entre vous qui ont un peu de latin, le *ou* exclusif c'est le *aut*, le *ou* inclusif c'est le *vel*.

Mais alors l'aliénation, l'aliénation dont parle Lacan ? Il va montrer qu'entre les deux, entre les deux plans, eh bien ce qui fait la spécificité de la position du sujet telle que la psychanalyse l'isole, l'illustre, la montre, c'est que le sujet ne peut pas se positionner comme dans le cas du *ou* exclusif ou du *ou* inclusif, il est obligé de faire un choix qui impliquera de toute façon une perte, soit une perte totale et on pourrait mettre ça en rapport avec le figement du côté de la mort et de la pétrification, soit une perte partielle. Mais dans tous les cas il y aura une perte. Alors, il dit ça, ça correspond à la réunion logique : la réunion logique c'est une notion qui est liée à la théorie des ensembles.

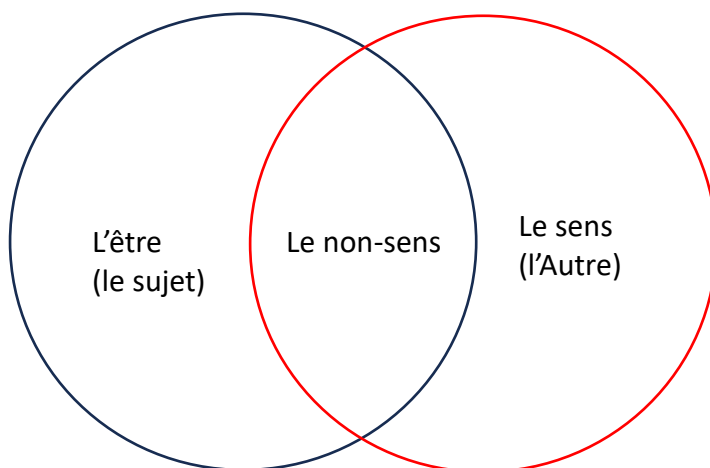


Si vous avez 2 ronds qui se recoupent en partie et vous avez dans un rond 5 petits points, dans l'autre rond vous avez également 5 petits points, si vous additionnez les petits points de celui-là et les petits points de celui là ça fait 10 points.

Mais si vous faites une opération qui fait une réunion logique, vous ne compterez qu'une fois ceux qui sont communs aux deux, c'est-à-dire qu'on n'aura que 8 points.

Donc, le résultat, c'est que vous êtes, comment dire, de par cette opération de réunion, vous êtes obligés de perdre quelque chose. Vous n'êtes plus dans la, comment dire, vous n'êtes plus dans la conception du *Vel* qu'on a vu auparavant, vous êtes dans une conception qui suppose nécessairement une perte.

Lacan, c'est le point important, va distinguer, je vous l'écris ici, il va distinguer, ça c'est très important pour ce qui nous intéresse, il va distinguer ici l'être -je vous reproduis ce qui est dans l'édition- de la vie. L'être, entre parenthèse le sujet, et dans l'autre rond on a le sens, entre parenthèse l'Autre, et au milieu on a le non-sens.



On a le non-sens au milieu. Alors ça c'est peut-être le point le plus crucial et le plus difficile de la leçon, parce que ce n'est pas d'un abord absolument évident. Mais, l'être, l'être du sujet : Qu'est-ce que c'est que l'être du sujet ? Nous pouvons tout à fait dire, l'être du sujet ce sont les images auxquelles il lui plait de s'identifier ou c'est le sens auquel il lui plait de s'identifier, ça c'est l'être du sujet. On pourrait je crois l'illustrer par les identifications imaginaires et leurs fragilités. Leurs fragilités et leur peu de consistance.

A droite, nous avons le sens et l'Autre, tels que le schéma l'indique. Le sens ne doit pas ici nous induire en erreur, le sens, Ce n'est pas le sens au sens imaginaire, le sens c'est ce qui vient, ce qui est produit par le fait de venir sous un signifiant. Quand on vient sous un signifiant, quand le sujet est représenté par un signifiant,

eh bien ça produit un effet de sens. C'est-à-dire en fait le sens à droite, c'est la manière de venir sous un signifiant et donc de venir au champ de l'Autre.

Et alors là, c'est là que vous voyez, vous retrouvez une nouvelle fois, ce balancement entre :

- un signifiant : le sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Il peut choisir de se figer dans les identifications qui le représentent c'est-à-dire dans le sens déjà figé des signifiants auxquels il s'est identifié, disons ça comme ça, -ou bien il choisit d'aller du côté de la tension qui va vers un autre signifiant c'est-à-dire, vers l'effet de sens qui vient d'un nouveau signifiant pour faire entrer dans le processus.

Alors Lacan dit :

- « *Nous choisissons l'être, il disparaît. Il nous échappe, il tombe dans le non-sens* », au milieu. Si vous choisissez l'être vous choisissez les identifications imaginaires, vous choisissez les images, vous choisissez ce vers quoi nous sommes toujours portés dans la mesure où nous sommes portés par l'imaginaire, bien souvent, vous choisissez l'identité imaginaire mais à ce moment-là, vous perdez l'être. Vous perdez l'être et j'ajouterais vous perdez l'être et vous perdez le sens aussi.

Vous perdez les 2. Vous perdez le sens parce que vous restez figé, c'est comme si vous vouliez refuser ce mouvement représenté *par/pour*, l'ouverture de *pour* -et « *nous choisissons le sens*. Alors si nous choisissons le sens, à droite, Lacan souligne effectivement le sens, *le sens ne subsiste qu'écorné, entamé, de cette partie de non-sens qui est à proprement parlé ce qui constitue dans la réalisation du sujet, l'inconscient.* »

Si je choisis donc, de venir me placer sous un signifiant du Grand Autre, alors je ne peux pas ne pas accepter, ne pas prendre en compte que cette représentation sous un signifiant de l'Autre doit prendre en compte l'inconscient, c'est-à-dire doit prendre en compte ce qui entame le sens.

Voyez, nous sommes d'accord, si je choisis l'être, je perds tout. C'est tout à fait ce qui se passe chez un certain nombre de névrosés qui tiennent à leurs identifications imaginaires et qui sont des vivants mais qui sont des vivants morts, en fait ce sont des morts-vivants.

Si je choisis le sens alors, effectivement je me retrouve avec quelque chose qui est écorné parce qu'ici il y aura la partie de non-sens, c'est-à-dire, les signifiants qui sont refoulés et qui constituent l'inconscient. Donc si je choisis le sens c'est-à-dire les signifiants (c'est cela que ça veut dire, pas le sens imaginaire du terme), si je choisis le sens, eh bien j'aurais un sens écorné de la part du non-sens, de la part de signifiants refoulés, perdus, que représente l'inconscient.

L'aliénation, c'est le moment où nous sommes obligés de choisir, nous sommes obligés de choisir et nous choisissons toujours en fonction de ces 2 versants de

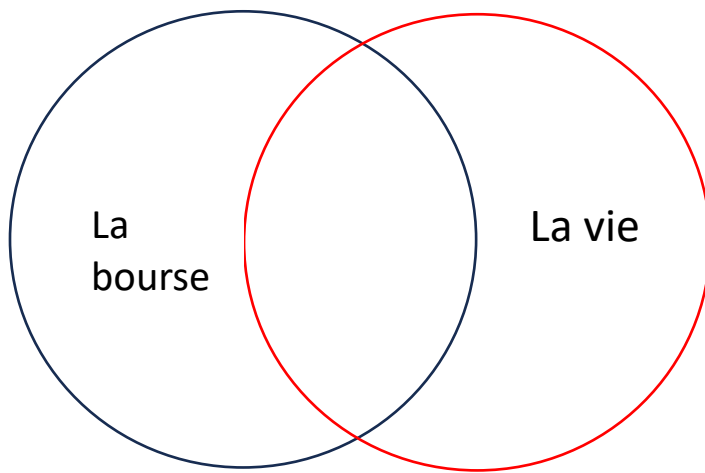
l'Autre et du sujet qui sont solidaires, mais le choix peut être du côté de l'être ou du côté du sens.

Si nous choisissons l'être, nous perdons tout.

Si nous choisissons le sens, nous avons un sens qui est entamé par la dimension de l'inconscient.

Juste, je vous laisse la parole mais je veux juste terminer.

L'exemple que donne Lacan, c'est la bourse ou la vie. C'est un exemple assez facile à entendre : si vous choisissez la bourse vous perdez et la bourse et la vie ; si vous choisissez la vie, vous perdez la bourse. C'est une vie un peu écornée puisqu'il lui manque la bourse.



Je ne peux pas tout dire, il est déjà tard, je vais laisser la séparation de côté.

Je vous laisse la travailler.

Je trouve que l'on a déjà pas mal parlé : je vais vous laisser la parole, notamment à Angela.

Angéla Jesuino

Je voulais juste dire une chose, c'est remarquable ce que tu nous as amené là, ce qui me frappe, on n'est pas arrivé jusqu'à la séparation, mais ce qui me frappe c'est ces opérations qui sont la constitution même du sujet de l'inconscient à savoir d'un côté l'aliénation qui est le champ de l'interprétation, tu as commenté ça, et quand on va aborder la question de la séparation, c'est le champ du transfert et du désir.

Donc, ces 2 moments de constitution du sujet dans le champ de l'Autre sont homéomorphes, sont aussi les champs de l'intervention de l'analyste que ce soit du côté de l'interprétation, que ce soit du côté du transfert, du désir donc. C'est très fort comme articulation entre ce qui peut être la théorie et la pratique, on va dire ça grosso modo, les mêmes mouvements déterminent et la constitution du sujet et les opérations dans la cure analytique et le fondement de la cure, le transfert, le désir. ...

Lara

J'aimerais situer dans ce schéma ce qu'il en est pour la psychose
C'est-à-dire qu'il y a ... Ce n'est pas comme ça le schéma dans la psychose ?

Stéphane Thibierge

Non dans la psychose, il n'y a pas de coupure en S et S'
Si, il y a des pulsions, mais les pulsions, comme vous savez dans la psychose on considère souvent qu'elles ne sont pas spécifiées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas exactement partielles, elles sont, Marcel Czermak disait volontiers qu'elles étaient mono-orificielles, c'est-à-dire qu'elles ne renvoyaient pas à des pulsions partielles, elles renvoyaient à une non-différence pulsionnelle. Alors, du coup, est-ce qu'il y a du désir ? Non, en toute logique, le désir n'est pas là à proprement parler, ce qui ne veut pas dire qu'un psychotique ne peut pas vouloir telle ou telle chose mais il ne peut pas l'articuler de cette façon-là. Vous le voyez bien d'ailleurs quand vous lisez par exemple les mémoires de Schreber, vous voyez bien que Schreber, il y a des tas de choses qu'il veut, qu'il souhaite mais pas qu'il désire. Schreber, vous n'allez jamais le trouver écrire un joli poème à une demoiselle en lui envoyant des fleurs avec des métaphores, il ne fait jamais des choses comme ça.
Il demande, se plaint, il veut ceci ou cela, mais pas de désir

Lara

Donc dans la psychose, le signifiant n'a pas cette possibilité d'avoir de sens ...

Stéphane Thibierge.

... N'a pas cette possibilité effectivement d'avoir cette dimension de l'aliénation, c'est-à-dire de comporter, à chaque fois que l'on prend une décision dans tout signifiant, le langage, dans ce qu'on dit, une perte nécessaire. La perte n'est pas là, c'est ça qui crée la difficulté.
Le discours est difficile pour un psychotique.

Angela Jesuino

Mais, il y a quelque chose dans le fonctionnement de la psychose qui est très éclairant par rapport à cette articulation entre les signifiants, la pulsion, le sujet, le champ de l'Autre.
Comme, il n'y a pas une coupure qui organise la structure, qu'est ce qui va se passer ?

Il y a des psychotiques par exemple qui n'arrivent pas à mâcher, c'est-à-dire qu'il y a là quelque chose qui se traduit dans l'oralité d'un corps. Ils n'arrivent pas à mâcher, des fois ils n'arrivent pas à déglutir ... Il y a là quelque chose qui nous éclaire, à contrario, de l'articulation du signifiant avec la coupure, la pulsion, le corps.